

maînes qui sont capables d'élever la température générale du corps.

Mais la source la plus abondante de toutes ces toxines pyrétogènes est assurément le tube digestif, suivant la théorie de M. Bouchard sur les fermentations gastro-intestinales.

La cavité intestinale est peuplée d'une foule de germes microbiens qui se multiplient dans des conditions encore indéterminées et la vie de ces germes donne naissance à des ptomaïnes toxiques, dont la résorption peut élever ou abaisser la température suivant les circonstances et peut-être suivant leur nature.

En France, le premier travail d'une rigueur absolument scientifique sur ce sujet est dû à M. Roussy. Ce savant a étudié et isolé les toxines solubles formées dans les cultures d'un gros champignon microscopique, la levure de bière.—En collaboration avec M. Friedel, il a séparé parmi ces toxines des substances cristallisables diverses chimiquement pures et il a expérimenté leurs effets sur les animaux. Dans ces corps cristallisables, M. Roussy a uécédé la *pyretogénine* qui, injectée sous la peau des animaux, élève constamment leur température.

Les recherches de M. Roussy n'ont pas été appréciées comme elles le méritaient, car elles marquaient une étape dans l'étude physiologique des toxines d'origine microbienne.

Koch a publié son travail sur la tuberculine, substance hyperthermisante aussi, postérieurement à M. Roussy. Les toxines de la diphtérie ont été isolées plus tard par M. Roux, de même les toxines du bacille pyocyanique, par M. Charrin.

En somme, il est établi que les produits de la vie de certains microbes, les toxines sont des substances pyrétogènes.

Pourquoi ne pas faire une part aussi aux toxines, d'origine intestinale le plus souvent dans la pathogénie des fièvres éphémères? Les enfants sont plus sujets que les adultes aux troubles des fonctions intestinales.

A l'hôpital des Enfants, lorsque j'étais chef de clinique, je voyais le lendemain des visites des parents la courbe d'un certain nombre d'enfants, apyrétiques la veille, s'élever à 38°, 39°, sans cause appréciable. Le soir tout était rentré dans l'ordre.

Le docteur Still n'hésiterait pas sans doute à ranger ces accès fébriles dans les pyrexies fonctionnelles nerveuses, à cause de l'émotion, de la joie suivie aussi du chagrin qu'ont pu avoir les jeunes enfants à la vue de leurs parents. Mais n'oublions pas que les parents n'arrivent à l'hôpital que chargés de friandises, et qu'ils consolent leurs enfants en les gavant de biscuits et de pâtisserie.

Ce changement d'ordinaire, cette surcharge de l'estomac et de l'intestin ne va pas sans modifier la vascularisation des voies digestives et les fermentations qui sont habituelles.

Un enfant qui a une indigestion peut avoir une fièvre.

A dire vrai, nous ne connaissons pas encore d'une manière